

# L'Hermine

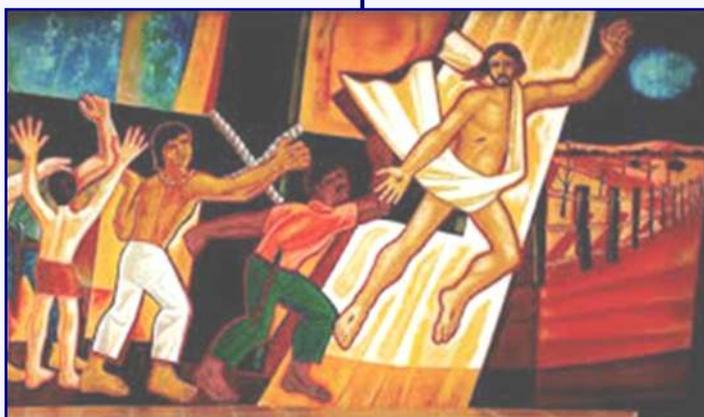


**Bulletin du Prieuré Saint-Louis**

**« Potius mori quam foedari »**

## La théologie de la libération

Avec l'arrivée du pape François sur le trône de Pierre et, plus récemment, le synode sur l'Amazonie, une dynamique d'un retour aux nouveautés créées par le concile Vatican II a vu le jour. Voyons l'influence d'un courant qui semblait avoir disparu dans les années 90 et qui resurgit, portant en lui-même les germes du modernisme, du progressisme et tous les termes désormais à la mode de l'écologie intégrale, de soutien inconditionnel aux plus pauvres par les migrants, bref de toutes ces nouvelles « valeurs » qui sont vecteurs d'un message à la fois politique, culturel et spirituel mais qui n'est qu'un lifting des idées révolutionnaires qui se sont répandues depuis un demi-siècle.



continent va répandre ainsi les idées révolutionnaires dans l'Eglise locale. Le concile Vatican II va permettre à tout ce courant de prendre les rênes, avec des théologiens sud-américains formés dans leurs écoles, et l'encouragement de la hiérarchie et plus spécialement la constitution *Gaudium et Spes*, qui scelle le mariage de l'Eglise et du monde, ainsi que par l'encyclique *Populorum Progressio*. Dans le même temps, l'Institut de sociologie marxiste-léniniste de La Havane fait changer en 1966 la stratégie de diffusion du message révolutionnaire sur le continent sud-américain, constatant que le véhicule le plus efficace de cette doctrine était désormais la religion.

### I/ Histoire

La théologie de la libération est née suite à l'arrivée, dans le contexte de la guerre froide, des idées communistes européennes dans le continent sud-américain. Celui-ci présente à la fois la plus grande inégalité du monde, avec un étalage de richesses insolent placé à côté des bidonvilles répugnants, une population quasiment catholique à l'époque, et une expérience de résistance à l'oppression de certaines populations par des hommes d'Eglise dans les siècles passés. L'opposition des réductions jésuites aux puissances occidentales d'inspiration maçonnique pour garder les droits des indiens en est un exemple, mais dès le XVI<sup>e</sup> siècle des missionnaires avaient eu des réactions vives contre des colons peu scrupuleux. En Europe, l'expérience des prêtres ouvriers va être rapidement mise en sommeil par le Pape Pie XII, mais la mouvance activiste va se retrouver en Amérique latine et tout le discours de l'action catholique, JOC ou JEC provenant du vieux

Après cette phase de préparation, vient la phase de formulation de cette théologie (1968-1975). La conférence de l'épiscopat latino-américain de Medellin, en 1968, va lancer ce thème de la libération et cette théologie sera présentée par Gustavo Gutierrez, prêtre péruvien. Maître à penser de ce courant, reçu docteur à l'Institut Catholique de Lyon, il sera ensuite condamné pour ses affirmations clairement marxistes et ses soutiens aux mouvements armés. Le brésilien Dom Helder Camara et ses amis vont pousser à fond « l'option préférentielle pour les pauvres ». Le Brésilien Leonardo

### Sommaire

Éditorial (Abbé France)	1
Avant la fondation du Prieuré...	4
Notre nouvelle église...	6
Écrire des lettres, un art oublié	9
Quelques dates depuis l'ouverture du Prieuré	11
Carnet Paroissial	12

Boff, franciscain, est également une grande figure, qui a publié en 1972 « Jésus Christ Libérateur », faisant du Sauveur le premier révolutionnaire barbu. Un de ses livres sera censuré en 1985, confondant l'Église avec un instrument politique. Son frère Clodovis est un philosophe de la révolution. L'épiscopat sud-américain va enfoncer le cou, par leur conférence de Puebla en 1979. Les ordres religieux seront directement impliqués dans la diffusion de ce message subversif, avec en premier lieu les jésuites, suivis de près par les franciscains, mais aussi par un ordre méconnu fondé à New-York au début du XX<sup>e</sup> siècle, les maryknols, dont les membres vont devenir les agents de liaison de cette révolution. Cette vision ne cessera de se développer jusqu'au milieu des années 80 où une réaction de Rome, suivi par la chute du mur de Berlin et donc du soutien des puissances russes ou cubaines, va mettre fin à son succès. Ainsi, en 1988, environ les trois quarts des évêques brésiliens étaient « libérationnistes », cette proportion s'effondrant ensuite. Pour illustrer le lien politique, notons par exemple que le cardinal Arns, archevêque de Sao Paulo, enverra une lettre de félicitations à Fidel Castro pour célébrer les trente ans de la révolution cubaine en lui disant que jamais une telle lumière n'avait éclairé le continent. Toujours au Brésil, Leonardo Boff faisait la navette entre Rio, Moscou et Cuba. Au Nicaragua, quatre ministres du gouvernement révolutionnaire sandiniste étaient prêtres de cette tendance. Ajoutons que cette théologie aura des succès dans quelques autres pays comme l'Afrique du Sud ou les Philippines. Depuis l'arrivée du Pape François au souverain pontificat, tout ce courant se sent revivre, bien que d'une manière non directement liée au communisme en tant que parti, mais proposant toujours un idéal révolutionnaire sous une nouvelle forme.

## II/ Nature

Le point de départ de la théologie de la révolution consiste en une relecture de l'Écriture Sainte, où l'on met de côté le péché originel pour souligner la libération du peuple hébreu lors de sa sortie d'Égypte, où tout est interprétée selon la dialectique marxiste-léniniste. L'histoire des hébreux une illustration originelle de la lutte des classes, qui appelle à un combat sacré et prioritaire. Il faut libérer le peuple et, ensuite on pourra libérer les âmes...

Les différents courants de la théologie de la libération se définissent sur quatre critères, à savoir un principe et trois « médiations », qui sont en fait une méthode.

### Le principe

Le postulat premier est l'« **option préférentielle pour les pauvres** », formule floue du Concile Vatican II délibérément utilisée. C'est une option politique, car il s'agit de combattre, d'une manière violente ou non, du côté des opprimés. C'est une option éthique car elle doit susciter une indignation devant ce péché social structurel de la pauvreté. C'est une option évangélique car dans l'évangile, les pauvres sont un « critère eschatologique du salut ou de la perdition ». Point incontournable, cette option doit passer par une expérience de cette pauvreté, expérience partagée par le peuple en petit cercles locaux, les « communautés de base ».

### La méthode

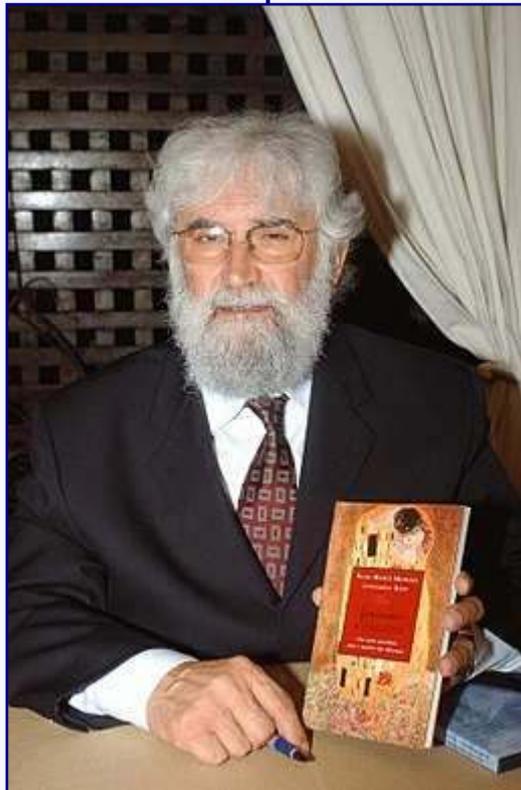
Outre ce premier principe, la méthode utilisée est basée sur trois points correspondant à la définition de la JOC, voir, juger, agir :

- Il faut voir **ANALYTIQUEMENT**, c'est-à-dire observer les structures sociales selon une vision philosophique (et non évangélique), habituellement marxiste mais toujours sociologique, de constat d'une injustice flagrante à faire cesser au plus tôt. La saine philosophie équilibrante est donc expurgée.

- Puis Juger **THEOLOGIQUEMENT**, selon leurs principes de l'exil du peuple hébreu qui a su se libérer.

- Enfin agir **PASTORALEMENT** par les différentes communautés qui vont alors fleurir et remplacer ou concurrencer les paroisses. Ce triple schéma sera toujours employé par les théologiens de la libération, y compris les non-marxistes. Outre le pauvre qui est le point de départ de la pensée, l'indignation doit alors créer une action, la fameuse praxis des marxistes, qui sera affirmée comme prioritaire y compris par les non-marxistes : Il s'agit d'avancer, de cheminer, on pourra laisser de côté certaines idées, certains dogmes, mais il faut agir. C'est un trait fondamental de la théologie de la libération que la pratique doit prendre le pas sur la théorie, c'en est un élément fondamental au même titre que la préférence pour les pauvres.

Sur le terrain, ce n'est donc pas une théologie que l'on constate, mais une pratique sociologique qui utilise



Leonardo Boff

l'ambiance et les citations de l'Évangile afin de faire vivre à une communauté un idéal politique.

### Les courants

On peut catégoriser quatre groupes principaux au sein de la théologie de la libération, selon leurs propres auteurs. Ceux qui pratiquent l'action révolutionnaire armée, ceux qui veulent « une praxis historique », c'est-à-dire veulent le marxisme mais sans passer par la guérilla. Ceux qui cherchent juste à appliquer la préférence pour les pauvres et la pratique pastorale, sans idéal politique affirmé, et enfin ceux qui visent les aspects culturels des peuples latinos américains et qui constituent la « théologie du peuple », version surtout argentine dont le pape François est en fait un ardent défenseur. On pourrait ajouter à ces quatre courants ceux que les théologiens de la libération ne considèrent pas comme les leurs : la théologie de la révolution. Avec pour figure le belge Joseph Comblin, et ses ouvrages comme « Théologie de la pratique révolutionnaire » (1971), ce mouvement pousse tout simplement à la révolution mondiale, ne se limitant pas aux simples volontés d'indépendance des pays du Tiers-monde face à l'impérialisme : on nage alors en plein trotskisme.

### III/ Réception de cette nouvelle théologie

Dans les années 70, l'Église, suivant l'application des directives de Vatican II, a considéré par ses organes officiels et d'esprit moderniste, que cette théologie de la libération était une expression locale et créative qu'il fallait juste corriger un peu, en le salut qui vient de Dieu et la promotion humaine, qui est œuvre de l'homme. Il faut dire qu'ils utilisaient toutes les nouveautés du concile : la notion de « peuple de Dieu » allait à ravir pour les pauvres contre la société bourgeoise et ses structures sclérosées ; l'Église des pauvres, officiellement non pour les pauvres mais devant se comprendre elle-même et se recréer à partir des pauvres ; l'Église vue comme « sacrement » (thème moderniste courant), mais de la « libération intégrale » ; les pauvres vus comme un lieu théologique, c'est-à-dire, une dynamique du lieu où se manifeste spécialement Jésus Christ, d'abord d'une manière cachée puis par une présence prophétique... Tous les poncifs modernistes s'y retrouvaient à merveille.

Mais bien vite, Rome a déchanté. Il a fallu attendre la venue de Jean Paul II, qui a connu le totalitarisme communiste, pour commencer une réaction. Réaction assez timide au départ, lors de sa visite au Mexique en

1979, ayant peur de froisser les évêques sud-américains. Puis vint un discours ferme suite au voyage du pape au Nicaragua en 1983 où il a pu voir s'opposer face à lui toute la propagande sandiniste. Un document romain publié en 1984, *Libertatis Nuntius*, et signé par le Cardinal Ratzinger, met ensuite en garde contre la théologie de la libération en reprochant clairement à ce mouvement son marxisme, le risque d'éloignement de la foi et de formation d'une Église parallèle. Un second document vint compléter le premier en 1986, et Rome tenta d'inverser la vapeur « libérationniste » dans les nominations épiscopales.

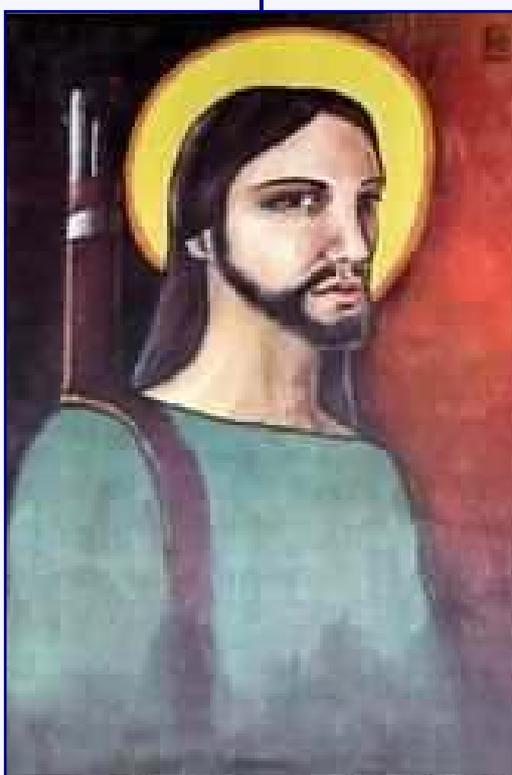
### IV/ Evolution

La chute du mur de Berlin a fait également chuter tous les espoirs, toutes les illusions, voyant où menait concrètement une société marxiste, et surtout en coupant tous les soutiens politiques et financiers. Les libérationnistes ont donc évolué pour continuer leur combat. En 1992, lors du 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, ils ont notamment essayé de créer une dialectique des indiens contre les affreux chrétiens colonisateurs. Leonardo Boff a ainsi tenté de mobiliser les « communautés de base » dans des manifestations contre cette commémoration, et il faut savoir que tout ce mouvement a largement été soutenu par la commission épiscopale française pour l'Amérique Latine. Avec ce thème, ils ont trouvé la source de leur nouveau fonds de commerce. Ils se sont en effet recyclés en partie dans le combat syndical, notamment au Brésil avec la « commission pastorale de la terre »

et la « lutte de paysans sans terre », mais aussi dans le combat écologique et l'indigénisme. En rejetant le colonialisme et l'histoire de l'Église qui a été liée à ce colonialisme, ils appellent à un retour aux « vraies valeurs de l'Église indigéniste ». C'est donc un combat contre l'Église de toujours, qui n'a pas empêché les sectes de prendre racine dans tout le continent.

Les tendances de ces dernières années, avec l'encyclique *Laudato Si*, avec le synode sur l'Amazonie, semblent donc bien une remise au goût du jour, un aggiornamento de ce que proposait la théologie de la Libération, en profitant de la vague médiatique qui favorise ces nouvelles idées.

Abbé Bruno France †



## Avant la fondation du Prieuré...

La résistance catholique au modernisme dans la ville de Nantes s'est organisée autour du couvent de la Visitation, dont l'aumônier fut jusqu'en 1979 le chanoine Joseph Catta (frère du chanoine Étienne Catta, fondateur de l'Opus Sacerdotale).

D'autres bastions existaient dans le diocèse la paroisse de Louisfert, avec son curé l'abbé Moreau ; à un moindre niveau la paroisse Sainte-Thérèse à Nantes, avec le chanoine Naulin. Des prêtres en retraite soutenaient aussi les fidèles le chanoine Boureau, l'abbé Chauvet, l'abbé Raingeart, le père Ménard. Le père Fouchard et le père Van Groenendael, jésuite, avaient été condisciples de Mgr Lefebvre à Rome. Le chanoine Roul (auteur de L'Église et le droit commun) résistait à St Similien. A la maîtrise de la cathédrale, Mgr Besnier sauvait ce qu'il pouvait du répertoire des chants sacrés. M. l'abbé Pucelle avait fondé aussi les « chanteurs de la Renaissance » ; dans le même esprit, le R. P. Sauzin, prémontré, a marqué nombre d'âmes dans les années 1960.

Dès le début de la réforme du Concile, les fidèles se réunirent autour du Père Sauzin prieur prémontré, chemin du Landreau à Nantes. Ce petit Prieuré comprenait une chapelle et une école primaire sur un beau terrain.

Le jour de la Fête-Dieu, il s'emporta contre le Concile « la collégialité c'est un tas de pierres, l'Eglise a été fondée sur Pierre ». Une quinzaine de jours plus tard sur demande de L'évêché de Nantes, deux Prémontrés de l'abbaye de Mondaie (14) arrivaient à Nantes pour fermer ce Prieuré.

Le Prieuré des Prémontrés fut fermé et vendu et le père Sauzin, congédié, ouvrit une chapelle à Doué-la-Fontaine (49).

Pendant dix ans Mr. Jacques Attimont organise les nuits d'adoration des premiers vendredis, grâce aux abbés Vincent, professeur au collège Saint Stanislas, Chauvet, et Vérité, secrétaire à l'évêché.

Les fidèles désemparés se regroupèrent autour du chanoine Joseph Catta, aumônier de la Visitation et Doyen du chapitre de la Cathédrale, aidé par son frère l'abbé Étienne Catta professeur à l'Université Catholique d'Angers.

Le Chanoine Joseph Catta, vint me demander d'organiser un centre pour célébrer la messe traditionnelle, car il

sentait le moment venu où il serait congédié de la Visitation. Je lui répondis que c'était trop tôt, qu'il était prématuré d'ouvrir un deuxième centre dans la même ville.

Mais quelques semaines plus tard des personnes ayant entendu parler de ce projet louèrent le Salon Fiou - Bd. Jules Verne, route de Paris, et fondèrent l'Association Saint Pie V. La messe traditionnelle fut célébrée par des prêtres du diocèse. Tantôt l'un, tantôt l'autre.



Mgr Lefebvre, lors de la bénédiction de la chapelle du Christ-Roi, rue d'Allonville.

Puis l'association loua un bâtiment rue d'Allonville, mit les locaux en état pour recevoir le Saint Sacrement, et Mgr Lefebvre vint les bénir, s'attendant à envoyer un prêtre de la Fraternité

Mais après la cérémonie les dirigeants de l'Association Saint Pie V firent comprendre à Mgr Lefebvre que les prêtres du diocèse remplissaient parfaitement les conditions.

Quelques semaines plus tard Monsieur l'Abbé Lecareux vint prêcher la retraite de communion aux enfants, il nous rappela que le Pape était pape et nous fit comprendre que les prêtres qui devaient remplacer les prêtres du

diocèse rejetaient la légitimité du Pape et interdisaient qu'il fût nommé au salut du Saint Sacrement.

Quelques familles quittèrent cette chapelle du Christ-Roi et revinrent à la Visitation. Mais le chanoine qui avait été déchu de son poste de Doyen du Chapitre pour avoir osé assister à la bénédiction de la chapelle du Christ-Roi était de plus en plus fatigué, il s'éteignit peu après, et le nouvel aumônier, l'abbé Naulin célébra la messe du concile.

Trois personnes cherchèrent un lieu de culte (M. Attimont, M. Piloquet et M. Jaulin). Ils avaient remarqué une petite chapelle rue de la Bottière appartenant à Melle de Secillon. Celle-ci après un peu d'hésitation ac-



Mgr Lefebvre à Nantes avec les fidèles fondateurs



*Mgr Lefebvre, chez M Claude Piloquet*

cepta, c'était le jour de Notre Dame de La Merci. La chapelle servait à engranger les légumes et fruits du jardin. Ils miment cette chapelle en parfait état après bien des journées de travail. M. l'abbé Julienne fut le principal desservant de cette chapelle.

Mais un beau jour Melle de Sécillon nous congédia. Nous partîmes une nouvelle fois et fûmes recueillis par Mme de Gouyon à l'Erdurière en Couéron. Cette nouvelle chapelle minuscule pouvait recevoir une quinzaine de personnes. Et la recherche d'un prêtre célébrant la messe traditionnelle recommença.

Madame Jousse supplia et harcela M. l'Abbé Aulagnier de nous envoyer un prêtre, il vint lui-même plusieurs dimanches célébrer la messe et Mgr Lefebvre dans une visite nous demanda de chercher un lieu pour établir un Prieuré. C'est Madame Jousse qui signala une annonce et M. Jaulin alla voir le propriétaire. il jugea la location excessive pour le nombre de fidèles que nous étions.

M. l'Abbé Aulagnier vint visiter les locaux de cet atelier occupé de machines. Les ouvriers étonnés de voir un prêtre levaient la tête furtivement, puis Mgr Lefebvre donna son accord. Le contrat signé, Mgr Lefebvre, l'abbé Aulagnier, l'abbé Groche et moi-même revinrent visiter le local qui était dans un mauvais état, et comprenait deux grandes pièces. Le lendemain l'abbé Groche célébra une première messe sur une pauvre table au milieu des machines.



*La chapelle du Prieuré St-Louis à ses débuts...*

Les travaux accomplis par les fidèles, principalement par M. Piloquet, M. Montbrun et M. Attimont occupèrent tout l'été de 1981. Au mois de septembre M. l'abbé André vint comme premier prieur, et commença dans un dénuement extrême. La famille Héry apporta les premiers ustensiles de cuisine, les assiettes... et tout cela au milieu des travaux exécutés par les bénévoles MM. Montbrun, Piloquet, Attimont. Puis vint Sœur Marie Médiatrice avec sa bicyclette pour ouvrir l'école Saint Louis au Prieuré.



*Bénédition de la chapelle en avril 1982 après les premiers travaux...*

Il fallait meubler la chapelle : Mme Jousse nous signala des bancs à vendre au pensionnat Notre-Dame-de-Toutes-Aides à Nantes.

*Suite page 11 :*

*quelques dates marquantes de l'histoire du Prieuré...*



*Conférence de Mgr Lefebvre au Salon Mauduit en 1983*



*Bénédition de la chapelle après les travaux en 1987*

# Notre nouvelle église...



## L'église Saint-Emilien :

Construite en 17 mois de mai 2018 à décembre 2019 sur les plans de M. Pierre-Yves Mercieca et par les soins de M. Olivier Boisdron, architectes. Le gros-œuvre a été réalisé par l'entreprise Blandin de St-Pierre-Montlimart (49) et la charpente par l'entreprise Jolly de Bourgneuf-en-Retz (44). La magnifique voute en châtaignier est l'œuvre de la société SCOB de Bréal-sous-Montfort (35). La structure de l'édifice est en béton sous différentes finitions : les encadrements de fenêtres sont des éléments préfabriqués en béton couleur pierre, les colonnes de la nef ont été bouchardées, le reste des murs est enduit à la chaux, sauf pour la façade principale et les bases des colonnes en habillage de pierre de Migné (36) réalisés par l'entreprise Bonnel Monuments Historiques à Champigné (49). Les chapiteaux des colonnes, eux, sont en stuc, réalisés par la société « les Métiers du plâtre » à Brin-sur-l'Authion (49). Le dallage du chœur est composé d'une pierre blanche d'Egypte (Perle du Sinai) et de de la pierre bleue du Viêt-Nam que l'on retrouve dans la nef. Dans l'allée centrale, juste avant le banc de communion, une marqueterie de pierre au sol représentant le double Cœur sacré, emblème de la Fraternité St-Pie X, a été réalisée par l'entreprise Soullier de St-Germain-de-Prinçay (85). Les escaliers extérieurs sont en pierre de Chauvigny (86) et la balustrade de l'escalier de façade en fer-forgé a été réalisée par l'entreprise Soullier.

## Le maitre-autel :

Installé au Prieuré St-Louis depuis 1987, il provient de la chapelle gothique du château de la Bretesche à Missillac (44) où il a été monté à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il avait déjà une centaine d'année lorsqu'il est arrivé à La Bretesche, et il a subi alors d'importantes restaurations. On peut distinguer aisément deux parties dans l'ensemble du meuble :



Le haut de l'autel : tabernacle, tour-pivotant et baldaquin sont l'œuvre de Van Ussel, et datent de 1780.

Van Ussel est né à Malines, il a vécu à Anvers, et il meurt après 1802. De l'Ecole flamande, il a travaillé en particulier pour l'église Ste Rosalie de Rotterdam.

Le bas de l'autel est, soit une restauration d'éléments préexistants, soit une parfaite création de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. On y trouve une décoration d'un style de transition entre l'époque Louis XV et l'époque Louis XVI.



C'est également, en cette fin du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'ont été ajoutées de chaque côté de l'autel, deux belles statues en bronze argenté, œuvres de Pierre Damiens, sculpteur, né en 1824 à St Germain-d'Arcé (72), élève de Bonnasieu. Il a figuré au Salon de Paris de 1849 à 1861, date à laquelle il a cessé de produire.



# Notre nouvelle église...

L'ensemble de l'autel est en acajou de Cuba, et la partie la plus belle est bien la Sainte Cène de Van Ussel qui orne le tour-pivotant.

Les lignes classiques du bas de l'autel modèrent l'exubérance baroque de la partie supérieure, et font de notre autel une composition originale équilibrée qui ne manquera pas d'élever nos âmes vers la piété, dans le plus pur esprit de la Contre-réforme mais aussi dans la mesure du classicisme français.



*Pierre d'autel en granit*



*SoCLE de l'autel en pierre*

Il est à noter que l'autel pourra être consacré lors de la future dédicace de notre église, puisque malgré son extérieur tout en bois, il a été reconstruit en pierre à l'intérieur : l'entablement d'acajou a été remplacé par une

Pierre de granit vert et le socle derrière le bois est en pierre de Sireuil (16). Les transformations nécessaires à ce nouvel aménagement ont été réalisées par M. Hyacinthe Boton, ébéniste à St-Mars-de-Coutais (44). Les bancs également ont été adaptés et pour certains fabriqués à l'identique par M. Hyacinthe Boton.

D'autre part les dorures à la feuille qui ornent les motifs de l'autel ont été restaurées par M. Christophe Dumas à Ste-Cécile (85).

**Les autels latéraux** réalisés en 1878, viennent d'une église du Morbihan.

**Le chemin de croix**, réalisé par L-H. Beau à Paris au début du XX<sup>ème</sup> siècle.



*autel de St Joseph*

**Le confessionnal** vient d'une église de Belgique, de la même région que l'artiste Van Ussel.

**Le Baptistère** du XVII<sup>ème</sup> siècle est en marbre de Sa-blé-sur-Sarthe (72).



*confessionnal*



*baptistère*

**Les statues de la façade**, représentant nos saint patrons Saint Émilien et Saint Louis, ont été réalisées en pierre de Lavoux (86), par Gauthier Courtin, sculpteur en Vendée.



**Nos cloches** qui sont les dernières arrivées, proviennent de la fonderie Paccard à Annecy (74). Elles se prénomment Marie, Emilien et Louis. La première sonne le « sol » et pèse 640 kg, la seconde sonne le « la » et pèse 450 kg, la troisième sonne le « si » et pèse 330 kg. Elles ont été coulées le 30 avril et bénites le 20 juin 2020, par Mgr Tissier de Mallerais. Deo gratias !



*Marie immaculée  
« Sol »  
640 kg*

*Emilien  
« La »  
450 kg*

*Louis  
« Si »  
330 kg*

# Écrire des lettres, un art oublié ou les bienfaits de la correspondance

« Pour écrire à ceux qu'on aime,  
Est-il besoin de tant d'esprit ?  
La plume va, court d'elle-même,  
Quand c'est le cœur qui la conduit ».  
*Alfred de Musset*

Avec l'été sonne pour beaucoup l'heure des vacances et de la détente, des loisirs sportifs ou récréatifs, des retrouvailles en famille ou entre amis... Changement d'activité et rupture de rythme ouvrent de nouvelles perspectives, offrant le luxe du temps libre devenu ordinairement rare ou très compté. Aussi en ces instants de ralentissement qui nous donnent le choix de nos loisirs, pourquoi ne retrouverions-nous pas le bonheur d'envoyer et de recevoir des lettres et des cartes postales ?

Art tombé en désuétude en raison du déferlement de la

vague numérique et de la facilité des outils technologiques, l'écriture manuelle a quasiment disparu. Avouons-le, avec internet, le smartphone, nous avons cessé de nous écrire, que nous soyons en vacances ou pas. Les échanges de lettres, de cartes postales, de cartes de vœux annuelles ou d'anniversaire, ont cédé la place aux envois instantanés de sms, de tweets et autres mails. D'année en année, la correspondance privée manuelle se raréfie, toujours plus malmenée par les aléas de La Poste et le prix du timbre devenu rédhibitoire pour les porte-monnaie les plus modestes.

Nombreux pourtant sont les défenseurs de la pratique de l'écriture cursive. Elle développe le cerveau, et pas seulement celui des plus jeunes. L'écriture stimule notre psychomotricité, développe notre mémoire.

Si le maintien de l'écriture manuelle est devenu un enjeu de société, à plus forte raison l'écriture doit aussi être un enjeu pour le salut de nos âmes. Car au-delà des apports cognitifs, elle renferme un trésor de bienfaits naturels et spirituels qu'il convient de faire abondamment fructifier.

## La correspondance, quels avantages ?

Tout d'abord, il est bon de se rappeler pourquoi nous

écrivons une lettre.

La correspondance fait partie de nos devoirs. Il faut écrire pour féliciter, pour remercier, pour compatir, pour offrir des vœux, pour donner des nouvelles ; et aussi, ne l'oublions pas, pour entretenir les liens moraux qui nous unissent à notre famille, à nos amis, liens qui se relâcheront bien vite si nous perdons l'habitude de correspondre avec les absents. Plus que la dactylographie et l'envoi dématérialisé, le recours à la plume, au papier, à

l'enveloppe et au timbre, ancre le message dans le réel, dit quelque chose de la personne qui écrit, ne serait-ce qu'au travers de la calligraphie qui forme des lettres uniques. Nous écrivons exactement ce que nous sommes. Notre écriture est une reproduction codée de notre être, une photographie de notre âme.

Si nous sommes en peine de trouver des destinataires, il suffit d'y réfléchir un peu, et la liste des personnes à qui écrire s'en trouvera bien vite fournie :

sa famille : ses parents, ses enfants, ses grands-parents, ses petits-enfants, ses oncles et tantes, ses neveux et nièces, ses cousins et cousines... ; son parrain, sa marraine, son filleul, sa filleule ; ses amis et proches connaissances, voisins ou collègues de travail ; les prêtres, les religieux, religieuses et séminaristes de son entourage, son directeur spirituel ; ses professeurs, les personnalités qui nous ont marqué, les personnes qui nous ont rendu service...

La rédaction de toute lettre doit être précédée d'un travail de l'esprit. Qu'il s'agisse d'une simple lettre amicale ou d'une lettre imposée par les convenances, un temps de réflexion voire de méditation s'impose. Le stylo n'offrant pas la souplesse du clavier ; écrire un brouillon peut alors s'avérer utile pour mesurer nos propos, ajuster nos confidences, garantir la logique, éviter les répétitions. À la correction de l'orthographe et de la grammaire s'ajoute la recherche de la beauté. Pour marquer l'attention portée au lecteur, le support compte autant que le contenu : choix du papier, soin apportée à former les caractères, lettres accompagnées de dessins, d'illus-



trations, de collages, enveloppe décorées, originales,... Bref, écrire une lettre relève du savoir et de l'être, de la forme et du fond, de sorte qu'une lettre touchera d'autant plus son destinataire qu'elle sera le reflet de l'âme de celui qui l'écrit, qu'elle sera teintée de surnaturel.

L'écriture, ou comment pratiquer les œuvres de Miséricorde

De manière habituelle, pour répondre à notre vocation baptismale, nous avons tous à cœur de vivre en chrétien, de parler en chrétien, d'agir en chrétien. Sommes-nous aussi conscients de notre pouvoir d'écrire en chrétien ? De même que le contact physique et l'échange verbal permettent d'entrer en relation avec autrui, de même les mots couchés sur le papier manifestent, si nous le voulons, notre charité envers le prochain. Ainsi les bonnes œuvres dont il nous sera demandé compte particulier au jour du jugement peuvent-elles se réaliser pleinement à travers la correspondance.

#### **Visiter les infirmes**

Quand il n'est pas possible de visiter physiquement un malade, une personne isolée, éloignée, âgée, de simples cartes ou lettres envoyées permettent de rompre l'attente, de combler le vide, de redonner espoir et joie à l'être éprouvé.

#### **Visiter les prisonniers**

La correspondance avec les personnes détenues est importante et tout aussi utile que la visite des prisonniers en établissement pénitentiaire. Elle peut se faire à titre individuel ou dans un cadre associatif (Fraternité du Bon Larron, Courrier de Bovet,...).

#### **Conseiller ceux qui en ont besoin**

L'écriture permet d'atteindre différemment des personnes de l'entourage, des amis, des collègues qui traversent des difficultés et qui cherchent un soutien. Une correspondance entre un adulte et un adolescent scolarisé loin de chez lui est source de grande richesse parce qu'elle permet plus facilement la confiance, l'approfondissement de sujets d'éducation quelquefois difficiles à aborder en face à face. De même en est-il pour des étudiants en proie au doute, à l'incertitude par rapport à leur avenir professionnel, pour des fiancés qui se préparent au mariage, pour des jeunes gens et jeunes filles qui s'interrogent sur leur vocation.

#### **Instruire les ignorants**

Correspondre dans le but d'évangéliser, c'est exposer nos raisons de croire en de longs développements épistolaires, ou simplement accompagner d'un petit billet manuscrit un bon livre, une revue, une liasse d'articles soigneusement sélectionnés. L'apôtre zélé ne manque pas d'idées quand il s'agit de témoigner de sa foi, de la transmettre !

#### **Exhorter les pécheurs**

Avec ceux qui ne connaissent pas ou qui s'éloignent de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vivent des situations contraires à l'Évangile, le courrier est une manière possible de maintenir le contact tout en témoignant soi-même par son exemple, tout en rappelant avec prudence et discernement au pécheur la voie à suivre.

#### **Consoler les affligés**

La souffrance est le lot commun de tout être humain. Ainsi que d'occasions nous sont données d'écrire aux personnes endeuillées afin de leur témoigner notre compassion et leur proposer notre aide. Qui sait le bien que peut faire un petit mot de réconfort envoyé à une personne atteinte d'une maladie grave, souffrant d'un handicap, d'une dépression...?

Quant à ceux de notre entourage qui perdent un travail, qui subissent une séparation ou qui affrontent des difficultés familiales, ne seront-ils pas fortifiés par une lettre pleine d'attention et d'encouragement ?

#### **Pardonner les offenses**

Enfin l'expression écrite intervient quand la parole est difficile voire impossible, ou quand elle est un échec entre l'offenseur et l'offensé. Une lettre permettra alors de déposer par écrit ce que l'on ne peut dire de vive voix, tel un pardon, une demande de pardon.

#### **La lettre, support d'exercice de la charité fraternelle**

Point besoin d'être savant pour écrire une lettre. L'attention qu'on y met, le cœur surtout, suffisent à rendre les mots authentiques, vrais. Les principes d'une bonne correspondance sont le respect, la confiance, la bienveillance, la discrétion, la simplicité, la sincérité, la délicatesse, le bon esprit. Autant de dispositions intérieures qui émanent de la pure charité. Bien écrire, c'est faire siennes ces grandes vertus que sont la prudence, l'humilité, la générosité, la gratitude. Certes, cela n'exclut pas les écueils de l'expression qui, lorsqu'elle est maladroite ou équivoque, entraîne inmanquablement des interpré-



tations, des sous-entendus, eux-mêmes sources d'une mauvaise compréhension entre les personnes.

C'est pourquoi le recours à la prière est indispensable. Toutes nos actions méritoires en découlent. Avant d'écrire, rien de tel que d'écouter le Saint-Esprit, d'invoquer ses dons, pour être un digne messager de la sagesse divine : « Ce n'est pas vous en effet qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10,20). Nous avons tous à un moment ou à un autre entendu des gens nous confier que ce qu'on leur avait dit ou écrit leur avait fait beaucoup de bien. Ils nous en ont d'ailleurs remerciés. Il suffit de petites choses pour toucher les cœurs, un peu de gentillesse, un service très humble, un véritable climat d'affection surtout. La vie qui passe nous montre que les lettres semées au fil du temps germent et portent du fruit. Nos anciens le savaient bien, eux qui écrivaient plus que nous ne le faisons aujourd'hui. En résultaient de profonds

liens d'amitié, la conservation de la mémoire (si utile dans les enquêtes pour la cause des saints), l'entretien de l'ancienne civilisation enseignée dans les écoles et dans les familles, ou encore la fidélité du souvenir pour reprendre les expressions de Jean de Viguerie évoquant la lettre comme moyen essentiel de remercier.

### La correspondance à l'école des saints

Saint Thomas d'Aquin a dit : « La religion chrétienne se résume dans la miséricorde et la miséricorde est l'acte le plus haut de la charité envers le prochain ». Nous avons évoqué rapidement comment l'écriture pouvait nous amener à vivre concrètement cette miséricorde. Force est de constater qu'il y aurait encore beaucoup à dire sur son rôle dans notre sanctification et celle de notre prochain.

Pour toutes ces raisons évidentes, et parce que la sauvegarde de l'écriture manuelle reste un défi pour l'homme hyperconnecté, il faut que nous nous disposions à culti-

ver ou à réapprendre l'art de la correspondance, à retrouver le goût de l'écriture. De plus, il est de notre devoir de le transmettre aux jeunes générations qui, en l'absence d'une pratique concrète et assidue, risquent de perdre totalement ce savoir et tout ce qu'il sous-tend.

Apprenons aux enfants à écrire des lettres dès qu'ils maîtrisent l'écriture. Et pourquoi, si cet enjeu nous tient à cœur, ne pas participer individuellement ou en lien avec l'école au prochain concours de la semaine de l'écriture qui aura lieu en octobre 2020 ?

Quelles que soient nos résolutions, nous vous donnons rendez-vous tous, enfants, jeunes et adultes, dans un prochain numéro de l'Hermine pour approcher la correspondance à travers l'histoire de l'Église et la vie des saints. Ainsi à l'exemple des messages qu'ils ont su donner au monde, remplis comme eux de l'Esprit-Saint, nous diffuserons nos propres mots d'amour, de paix et de miséricorde pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

### Une paroissienne du Prieuré

Carte blanche à Jean de Viguerie :  
Réapprendre l'art du remerciement – Pages Culture  
in L'Homme Nouveau n°1685 du 13 avril 2019

[www.semainedelecriture.fr](http://www.semainedelecriture.fr)



*Saint Thomas d'Aquin*

## Quelques dates depuis l'ouverture du Prieuré

**1981** : Ouverture du Prieuré par M. l'abbé André et de l'Ecole Saint-Louis, dirigée par Sœur Marie-Médiatrice. M. l'abbé André prend l'initiative de réciter des chapelets dans des endroits publics de la ville de Nantes.

**1982** : M. l'abbé Didier Bonnetterre est nommé responsable du prieuré St-Louis de Nantes.

**8 décembre 1982** : 1<sup>ère</sup> procession en l'honneur de l'Immaculée Conception dans les rues de Nantes.

**1983** : Arrivée du Frère Pascal au Prieuré.

**Octobre 1983** : Fondation du Cercle Saint-Pie-X, qui réunit les jeunes pour des conférences spirituelles et doctrinales. Plus tard, M. l'abbé Bonnetterre lancera un autre cercle (placé sous le patronage de St-Michel) destiné aux adultes.

**11 avril 1987** : Bénédiction de la nouvelle chapelle du Prieuré par Mgr Lefebvre.

**12 avril 1987** : Plus de 400 confirmation au Salon Mauduit par Mgr Lefebvre.

**29 juin 1987 et 29 juin 1988** : Ordination à Ecône de trois prêtres d'origine nantaise. Les vocations nombreuses sont le signe de la vitalité d'une paroisse.

**21 octobre 1990** : Déménagement de l'école Saint-Louis et son installation 8, rue de la Sirène. Ces nouveaux locaux sont bénis par Mgr Lefebvre.

**25 octobre 1992** : Ordination au prieuré de M. l'abbé de Sainte-Marie par Mgr Tissier de Mallerais.

**29 juin 1993** : Ordination à Ecône de trois prêtres d'origine nantaise.

**1997** : Mort du Père Reynaud qui a beaucoup aidé l'abbé Bonnetterre dans ses débuts. Il est remplacé au Rafflay par des prêtres de la Fraternité Saint-Pie-X.

**18 octobre 1997** : Lors du pèlerinage à Lisieux, messe solennelle dans la crypte de la basilique.

**Du 5 au 12 août 2000** : Participation des fidèles de Nantes au pèlerinage jubilaire à Rome, qui restera un grand moment dans les annales de la Tradition.

**2000** : M. l'abbé Bonnetterre obtient de Mgr Soubrier, évêque de Nantes, l'autorisation de venir dans la cathédrale Saint-Pierre réciter des chapelets pour gagner les indulgences du Jubilé.

**16 juillet 2000** : Ouverture de la chapelle Notre-Dame des Grèves de Pornichet, sauvée de la démolition.

**27 juin 2004** : A l'occasion du départ de M. l'abbé Bonnetterre, les fidèles de Nantes se réunissent pour lui témoigner leur gratitude lors d'un grand pique-nique.

**2 septembre 2004** : M. l'abbé Petrucci vient prendre en charge le Prieuré St-Louis.

**Hiver 2004** : 1<sup>ère</sup> soupe populaire au marché de Ta-

lensac.

**Samedi 4 et dimanche 5 décembre** : 1<sup>er</sup> Marché de Noël.

**Mars 2005** : 1<sup>er</sup> Pèlerinage à St-Joseph du Chêne.

**4-9 avril 2005** : Exercices spirituels de saint Ignace au Rafflay en attendant l'ouverture de la maison de retraite de Gâtines.

**21 mai 2005** : Jubilé sacerdotal de M. l'Abbé Jamin.

**25 juin** : 1<sup>er</sup> tournoi de Football de la Tradition à Nantes.

**samedi 23 juillet 2005** : 1<sup>er</sup> pèlerinage du doyenné à Sainte-Anne.

**8 mai 2007** : Journée vendéenne en présence de Mgr Tissier de Mallerais.

**29 juin 2007** : Ordination à Ecône de M. l'abbé de Les-trange.

**Samedi 13 octobre 2007** : Procession aux flambeaux en plein centre-ville, à Nantes, de l'église Saint-Donatien au parvis de la cathédrale.

**27 juin 2008** : Ordination à Ecône de M. l'abbé Legrier.

**Le 6 Août 2009** : Les Mères dominicaines enseignantes de Saint Pré s'installent à Nantes, afin de prendre en main l'école St-Louis.

**Le 15 septembre 2009** : M. l'abbé Bonnetterre rend son âme à Dieu.

**7 novembre 2009** : 1<sup>ère</sup> Marche des saints.

**8 décembre 2009** : 1<sup>ère</sup> Procession navale aux flambeaux, le long de l'Erdre.

**Août - septembre 2010** : Fondation du Prieuré Notre-Dame du Rosaire aux Fournils en Vendée.

**Septembre 2011** : Ouverture du Cours St-Albert par les dominicaines au Rafflay.

**29 juin 2012** : Ordination à Ecône de M. l'abbé Wagner.

**Décembre 2012** : La messe paroissiale du Rafflay est transférée à la Placelière récemment acquise.

**28 juin 2013** : Ordination à Ecône de M. l'abbé Tignères.

**Septembre 2013** : Ouverture l'Ecole St-Martin à la Placelière.

**29 juin 2016** : Ordination à Ecône de M. l'abbé Ginoux.

**12 Mars 2017** : Bénédiction de la Chapelle st-Martin à la Placelière.

**29 juin 2017** : Ordination à Ecône de M. l'abbé Moisan.

**23 septembre 2017** : Bénédiction du Prieuré St-Vincent Ferrier à St-Nolff dans le Morbihan.